

CINEMA

Regard envolé

Grandeur, acteur, longueur - les ingrédients du film sur la vie de Howard Hughes suffisent pour nous entretenir, pas pour nous émerveiller.

Tout commence avec l'histoire d'un multimillionnaire heureux. Howard Hughes, héritier à 19 ans, décide de quitter Houston, Texas, où le pétrole a fait la fortune de ses parents. Plutôt que de faire fructifier son argent, il choisit de le dépenser sans compter pour réaliser les films dont il rêve. La biographie filmée "The Aviator" nous emmène tout de suite sur les lieux de tournage d'un projet particulièrement démesuré: "Hell's Angels", film sur les combats aériens de la première guerre mondiale. Avions reconstitués, pilotes vétérans de guerre, tournage et retournage des mêmes séquences sans souci du coût - le perfectionnisme de l'autodidacte Hughes le conduit au bord de la faillite. Mais s'avère payant. A sa sortie en 1930, "Hell's Angels" est un grand succès, tout comme "Scarface" et "The Outlaw" qui lui succèdent.

A l'Utopolis

Le travail du réalisateur Martin Scorsese peut être perçu comme un hommage à son illustre prédécesseur. Il nous en met plein les yeux, avec des ballets d'avions dont certains arrivent droit sur

la caméra, la traversent et qu'elle suit du regard. Images spectaculaires également lors du grand accident, lors duquel les ailes de l'XF-11 découpent les murs intérieurs des villas de Beverly Hills comme

si c'était du carton. Enfin, de nombreux gros plans sur les personnages, le beau Leonardo di Caprio en Howard Hughes d'une part, quelques belles actrices parmi ses conquêtes féminines de l'autre.



Howard Hughes (Leonardo Di Caprio) voit grand.

Conquêtes toutes relatives, car le film montre un Howard plus séduisant que séducteur. Les personnages féminins le traitent de manière autoritaire et maternelle à la fois. Relevons la performance de Cate Blanchett en Katharine Hepburn, déconcertante mais attachante.

Attachant, captivant aussi, le jeu des actrices et acteurs l'est sans doute - à défaut d'être émouvant. Plutôt qu'un portrait psychologique le film est une biographie romancée

qui garde le public à distance par rapport aux personnages. Quelques souvenirs d'enfance de Howard, un peu de psychologie à quatre sous, cela ne suffit pas pour cerner le trouble obsessionnel-compulsif du personnage principal. Il s'agit là d'un des sujets les plus intéressants abordés par le film: l'oscillation entre perfectionnisme et actes compulsifs, entre le génie et l'idée fixe. Scorsese montre le contraste entre la détermination et la grâce naturelle dont Howard est capable et les doutes qui le paralysent - mais il ne nous le fait pas comprendre.

Autre faiblesse du film, la fin - après le grand accident - manque de densité. Leonardo Di Caprio est beaucoup moins convaincant en orateur qu'en aviateur. Fallait-il montrer la victoire politique, l'envol de l'hydravion géant Hercules, alors qu'il ne s'agit que des derniers sursauts avant de succomber irrésistiblement à la folie? Pendant les 20 dernières années de sa vie, Howard Hughes ne sera plus qu'un nom et une fortune. En donnant à "The Aviator" une fin ambiguë, alors que la véritable suite est connue, Martin Scorsese sert la renommée de son personnage mais pas le public.

Raymond Klein

MIDEM 2005

Taste business!

"Swimming among sharks": un peu perdu, le stand luxembourgeois au Midem 2005 à Cannes. Mais le saut dans les eaux troubles du music business n'a pas été suicidaire.

Moins connu que le défilé des starlettes du cinéma sur la Croisette de Cannes en début d'été, l'hivernale convention du Midem à Cannes ne constitue pour le music business mondial pas moins que le grand rendez-vous annuel pour se présenter et surtout pour faire des affaires.

Strictement réservée aux professionnels de la musique, la grande foire musicale se veut l'agora des tendances musicales du monde entier, surtout en matière de musiques classiques, jazz et électronique, mais également tous autres genres confondus, à condition que les rencontres professionnelles ne se limitent pas aux conciliabules informels, mais aboutissent à des contacts et contrats concrets.

Pour cette raison, l'atmosphère est moins familiale qu'à la "Womex", foire des musiques du monde, où ce sont surtout les organisateurs de spectacles qui défilent devant les stands des agences d'artistes en quête de nouveautés attrayantes.

Ici, il est plutôt question de licences pour des artistes et des productions, mais également de gros contrats pour la musique virtuelle, c'est-à-dire ces bouts de sons que les consommateurs et consommatrices pourront charger sur leur ordinateur, leur i-pod ou autres gadgets électroniques.

Pour des raisons de négociations en secret, les grands "global players", comme EMI, Warner, BMG-SONY, Virgin ou même TDK ne sont même plus présents dans le Palais des Festivals, mais ont tout simplement loué ou acheté des appartements dans les grands hôtels pour accorder des audiences à huis clos.

Jugeant que la riche scène musicale luxembourgeoise

restait largement absente des grands courants du marché musical mondial, le ministère de la culture s'était décidé à dépenser un paquet pour afficher une présence grand-ducale.

Le Palais des Festivals était bourré de stands nationaux aux dimensions impressionnantes. Sur les stands français, canadien, suisse, espagnol, mais aussi islandais,

l'on pouvait observer un grand affairément. Rendez-vous pris en amont du Midem, négociations intenses, des connaissances liées depuis belle lurette, ... - pour le stand luxembourgeois, sa présence se limitait à un premier tâtonnement. Une compilation de "Grand Duchy Grooves" voulait convaincre le public que contrairement aux hamburgers, les "Luxemburgers are not fast food".

Nonobstant, le pari d'une première présence semble avoir été gagné. Le stand plutôt original sous le sigle acoustico-gastronomique du "Taste Music" a connu un large succès, et les compilations de musiques grand-duca-

les comme le fabuleux tri le compact de la "Rockhal" étaient largement appréciées. Forte de cette première expérience, la scène montante des professionnels ou semi-professionnels du secteur musical luxembourgeois pourra pour 2006 préparer sa stratégie de positionnement dans ce grouillant souk des marchandises culturelles.

Effet collatéral aussi bénéfique que surprenant: parmi la quarantaine de représentants luxembourgeois débarqués à leurs frais à Cannes, nombreux étaient ceux qui allaient se croiser pour la première fois. Ainsi, des contacts sans doute durables ont été noués entre des responsables de tendances musicales très différentes. Il reste à espérer qu'il ne faut pas à chaque fois se déplacer à Cannes pour que la scène luxembourgeoise en vienne à pratiquer une collaboration susceptible d'aboutir, pour les années à venir, à une présence structurée et commercialement efficace aux prochains rendez-vous du Midem.

Robert Garcia

